

Ephraïm

Marthe Robin

... Une ou deux choses que je sais d'elle...



Éditions des Béatitudes

MARTHE ROBIN
...UNE OU DEUX CHOSES
QUE JE SAIS D'ELLE...

Frère Ephraïm

MARTHE ROBIN
*...une ou deux choses
que je sais d'elle...*

11^e édition
(30^e mille)



EDITIONS DES BEATITUDES



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

je suis exclusivement condamnée par mon infirmité en me donnant des désirs poignants qu'on me soulève, qu'on m'arrache un peu de mon lit pour me soulager me semble-t-il. Et quand ma chère maman est obligée de me déplacer, de me soulever un peu, je voudrais me dérober à sa vue pour qu'elle ne me touche pas tant le moindre mouvement me déchire." Et ainsi jusqu'à sa mort le démon ne cessera de venir l'attaquer et parfois avec beaucoup de violence.

Le 2 février 1929, ses deux bras se paralysent à leur tour. Marthe ne peut plus désormais ni écrire, ni broder. "J'ai encore gardé mon dé à mon doigt une bonne huitaine de jours et puis j'ai dit à maman : "Tu sais tu peux m'enlever mon dé, maintenant"... Et il lui sera dur de quitter son travail : "O mon cher travail faudra-t-il donc aussi le quitter, il me donnait encore l'illusion d'être utile à quelque chose." A présent on étend Marthe sur le petit divan qu'elle ne quittera plus jusqu'à la fin de sa vie. Elle ne pourra plus manger ni boire ; quand les médecins veulent la faire boire de force, elle essaie par obéissance mais le liquide qu'elle prend par la bouche ressort par le nez. Son unique nourriture sera l'Eucharistie.

L'abbé Faure vient de plus en plus souvent la voir et lui propose d'écrire son courrier qu'elle lui dicte. Il lui demande aussi de lui dicter les prières que Jésus met dans son cœur.

Marthe s'enfonce toujours plus dans la souffrance : "*O Jésus, vous avez fait de moi votre petite victime, comme vous avez voulu être la mienne et celle de tous les hommes, toute ma vie ô mon Dieu est à vous. O Croix, Croix de mon Sauveur, ô échelle divine qui unit la terre aux deux, tu es l'autel sur lequel je dois consumer mon sacrifice et consumer ma vie dans l'immolation et l'amour.*" (12 juillet 1929)

L'image vivante du crucifié

Le 2 janvier 1930 Marthe fait cette prière : "*O Père tendre et bon ! O Dieu unique et parfait ! Que ferez-vous de moi cette année ? Où me mènera votre Amour ? Quel délai m'imposerez-vous ? Que me demanderez-vous ? Quels imprévus demanderez-vous encore à votre pauvre petite servante, à votre pauvre petite victime ? Je l'ignore... et*

ne cherche pas à savoir. Fiat, ô mon Jésus, mon Dieu, Fiat et toujours Fiat, dans l'amour et le renoncement de tout. O Seigneur, de moi, de tous et par tous, soyez glorifié et béni, maintenant et toujours. Amen. Magnificat anima mea Dominum !" Et c'est en cette année 1930 que Marthe est appelée à devenir l'image vivante du Crucifié. Le 14 février elle fait cette très belle prière : "J'ai bu l'amère calice, j'ai bu jusqu'à l'ivresse ne cherchant le doux refuge que dans ton coeur car toi seul es ma force et moi l'humble faiblesse. Ne m'abandonne pas, je suis tienne, ô Seigneur ! Je suis ta proie, ô Jésus dans la croix et la joie, dans la cruelle épreuve et la vive douleur. Qu'il est doux de souffrir quand on s'immole à toi et qu'on a pour soleil le grand feu de ton coeur. Je sais où vit l'amour, j'ai vu briller la flamme. Pour ton ciel ô Jésus je veux cueillir des fleurs, des tourments douloureux ensanglantent mon âme, mais toujours je redis merci mon Sauveur". Mais Marthe est aussi très tourmentée. Le Samedi Saint 1930 elle dit : "Mon âme est toute désemparée, ne m'abandonnez pas ô Jésus, il fait nuit en moi, tout m'ensanglante mais j'accepte avec ardeur de continuer mon pèlerinage, je n'ai qu'un désir, sauver les âmes en aimant Dieu toujours davantage." Elle avait demandé la grâce que l'on ne voit jamais comment elle souffrait. Et elle écrit à son amie Jeanne Bonneton devenue carmélite : "*Je vous demande ma soeur Marie-Thérèse de prier pour qu'on ne voit pas comme je souffre, ni les miens, ni autour de moi. Je demande journellement cette grâce à la sainte Vierge et pour quelle continue de m'exaucer je vous prie de le demander avec moi*".

Le 11 août elle est reçue par le père Marie-Bernard à la "consécration des vierges". C'est un peu comme une officialisation en Eglise de son acte d'offrande. Pour cette occasion elle se revêt d'une chemise de nuit toute brodée et d'un voile sur la tête, elle se fait toute belle pour son époux.

Cette année 1930 est décisive dans la vie de Marthe. A la fin du mois de septembre, Jésus apparaît à Marthe et lui demande : "Marthe, veux-tu être comme moi ?" Marthe acquiesce dans son brûlant désir d'être toute conforme à son Bien-Aimé. Et quelques jours plus tard, Jésus lui apparaît sur la Croix. Un feu tout brûlant sortait de son Coeur. Jésus lui demande alors d'offrir ses mains. Un dard sort de son coeur se divisant en deux rayons, pour percer l'un la

main droite, et l'autre la main gauche. Mais en même temps c'était comme si ses mains étaient percées pour ainsi dire de l'intérieur. Après, Jésus l'invite à offrir ses pieds, ce qu'elle fait immédiatement en dépliant ses jambes (la paralysie est miraculeusement suspendue). A nouveau un dard se divisant en deux lui perce les pieds. Jésus l'invite ensuite à offrir son coeur comme il l'avait fait pour les mains et les pieds, et un trait de feu jaillissant aussi du Coeur de Jésus lui transperce alors le coeur, elle reste presque évanouie pendant plusieurs heures. Puis Jésus l'invite à recevoir la couronne d'épines qu'il place lui-même sur sa tête. C'est sa maman qui la première vit que le sang avait coulé. A partir de cet instant Marthe va vivre la Passion du Christ chaque jour mais d'une façon plus précise et plus intense chaque vendredi, et elle va la souffrir de plus en plus parce que le Christ lui avait dit qu'elle souffrirait de plus en plus jusqu'à la fin de sa vie. Il y a des cahiers entiers remplis de la Passion que Marthe vivait. Elle disait à haute voix tout ce qui se passait en elle. Puis à partir de 1948 jusqu'à la fin elle vivra sa Passion dans le silence. *"J'ai toujours été amenée à une plus intense souffrance tous les jours, comme j'ai été emportée dans l'union sans que ma volonté n'y ait aucune part sinon d'adhérer aux vœux divins. Ça va tellement vite, tellement loin, que l'âme en a le vertige... Cette souffrance et cette joie ne se mesurent pas. On va, on va, sans savoir où le Bon Dieu emporte : on sait que c'est en Lui, dans sa divine Volonté, dans son Amour. "*

Marthe en général ne parlait pas de sa stigmatisation si ce n'est pour des raisons spirituelles de direction. Mais elle ne s'est jamais habituée à la souffrance, et chaque semaine, le jeudi, elle avait ce dialogue avec le père Finet : Père est-ce que vous savez bien que c'est jeudi aujourd'hui ?

- Oui mon enfant.
- Vous savez père que ce soir...
- Oui mon enfant.
- Père je ne pourrai pas.
- Si mon enfant.

Et à partir de ce moment-là, Marthe entrait dans les actes de la Passion, elle entrait dans un combat contre les forces du mal, contre le



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

deux-tiers de l'humanité n'était pas liée à une guerre atomique ou autre catastrophe mais à une mort spirituelle.

L'humour qui accompagne les plus grandes souffrances

La plus grande preuve de la sainteté c'est la joie. La preuve par la joie qui répond à l'épreuve de la foi. La gaieté fait partie de la dette d'amour que nous avons envers tout prochain. Marthe aimait rire et faire rire au coeur même de la constante agonie de son séjour sur la terre. Il est bon d'avoir connu une telle sainte pour corriger les corrections apportées à la vie des plus grands saints. On craint tellement chez ceux que l'Eglise choisit comme modèle à proposer aux chrétiens qu'ils ne soient pas pris au sérieux... Pourtant rien n'est plus sérieux que l'humour ! Le peuple juif, conduit comme un agneau à l'abattoir aux longs des siècles, en témoigne.

L'humour est un acte de foi, une manière de prendre de la hauteur, de la distance par rapport au malheur, une manière de se désolidariser de la fatalité. L'humour est une forme de détachement que les pères ont pratiqué, l'humour bande l'arc de l'ascèse et les traits d'humour sont des flèches qui accomplissent des actes de mortification très efficaces. Dire que tout passe et que Dieu seul demeure, n'est-ce pas une forme absolue de l'humour que pratiquait sainte Thérèse d'Avila. Marthe dira de sa voix enjouée : "le passé est passé, il faut le dépasser". Elle aimait tant les jeux de mots, les transformations de mots, les néologismes, c'était une grande "inventeuse". Au cours d'une conversation sur un sujet très grave je me souviens que Marthe laissa échapper un jeu de mot, presque malgré elle, relativisant ainsi le mal et sa puissance.

Elle me disait aussi : "je prie pour votre message et pour votre ménage."

Elle se faisait raconter des histoires drôles par ses proches et quelque temps après elle aimait à les raconter à sa manière, enjolivées de détails cocasses. J'aime particulièrement l'anecdote suivante qui m'a été rapportée par une de ses secrétaires, épisode tragi-comique qui caractérise si bien notre sainte : c'est l'heure de la détente, elle se fait

raconter une histoire drôle, Marthe curieusement se tait, elle ne rit pas, son amie prête l'oreille, elle ne perçoit plus le moindre souffle, le temps paraît soudain s'allonger ; comme elle ne vivait que par une grâce spéciale on pouvait craindre le pire. Tout à coup une puissante inspiration et Marthe de s'exclamer : "elle me fera mourir de rire !"

Marthe aimait qu'on chante chez elle et parfois même qu'on danse. Elle réclamait les chants religieux, à la Vierge qu'elle aimait tendrement, chansons d'amour et chants profanes tirés du répertoire "réaliste" de son enfance, elle connaissait les paroles par coeur et corrigeait quand on se trompait, rien ne lui échappait pas même une strophe de "La Madelon".

"Je me souviens de petites "récréations", auprès de Marthe, d'une polka que nous avons dansée, Th. et moi, dans sa chambre... d'une chanson que nous avons demandé à Monsieur M. (qui chante très bien) de chanter à Marthe. Et un soir où nous bavardions un peu toutes les quatre, après une longue journée, il a fallu que je chante la "Madelon". Je me suis exécutée, bien simplement. Et, le lendemain, notre petite Marthe qui y avait certainement repensé, notre petite Marthe, "si exacte", de me dire (je l'entends encore) et avec délicatesse, mais fermement (même pour la Madelon !), "ma petite, hier vous vous êtes trompée. Vous avez chanté 'un Caporal en képi de fantaisie' c'est 'un Caporal en tenue de fantaisie'". Marthe aimait beaucoup certaines chansons. Quand on les connaissait aussi, on les fredonnait avec elle : "Les petits mouchoirs de Cholet" et "Le gilet de laine" de Botrel, "Les petits ballons rouges", "Le temps des cerises" qu'elle a chanté récemment avec M.H.L. Elle aimait un poème de Sully Prudhomme "Ah si vous saviez comme on pleure" et "Le cantique à la Sainte Vierge".

Marthe habitait le réel, elle aimait embrasser les gens quand c'était possible, laisser les enfants monter sur son lit et se blottir tout contre elle. Une de nos soeurs qui l'a vue trois fois, s'est trois fois entendu dire : "embrassez-moi." Ce qui reste pour elle une émotion très simple et très forte. La signification de ce baiser était sans doute spirituelle et très humaine. Elle connaissait les besoins affectifs de chacun. Elle était attentive au moindre besoin de son entourage, elle savait s'ils

étaient bien assis ou non, s'ils avaient froid ; s'ils étaient malades, elle conseillait tel médecin ou tel traitement, cure de repos à la montagne ou gelée royale. Aux prisonniers elle envoyait des cigarettes, et des saucissons aux missionnaires ! La sainte Vierge sa "maman", elle qui porta le Fils de l'homme, n'est-elle pas en même temps la plus humaine des créatures et la plus surnaturelle. Comme Marthe lui ressemble, comme elle est saine, comme elle est sainte.

Enfermée dans cette petite chambre noire, on l'imagine en proie à des visions permanentes, évoluant dans un univers bien à elle. Il n'en est rien. Marthe est terrienne, elle aime tout ce monde qui vit et bruit, respire et dégage des odeurs, pour lequel unie au Christ elle meurt d'amour.

Une de ses proches témoigne de son extrême attention, de sa sensibilité à la nature :

"Marthe m'a parlé plusieurs fois d'un chien que ses parents et son frère avaient à la ferme... sa maman quelques fois le prenait dans ses bras, (donc il n'était pas très gros, ou bien c'était avant qu'il grossisse), et venait auprès du lit de Marthe : "Tu vois, elle est malade, il ne faut pas lui faire mal". Et ce chien gardait vraiment Marthe. Lorsque ses parents et son frère étaient dans les champs, aux alentours, et sûrement il y avait toujours quelqu'un pas très loin, le chien restait étendu devant la porte, et n'en bougeait plus jusqu'au retour de l'un de ses maî tres. Il ne fallait pas qu'on s'approche, il était là-

Marthe donc me racontait qu'elle attendait une fois une amie, gardée par son fidèle gardien... Son amie qui sans doute connaissait bien la maison, malgré les aboiements du chien, s'est approchée de la fenêtre, a parlé avec Marthe, qui lui a dit où était la clef, et "malgré le chien", est entrée auprès de Marthe, dans sa chambre. C'en était trop, le chien, en continuant d'aboyer est allé jusqu'au champ "chercher" Monsieur Robin, qui est arrivé tout de suite et qui a reconnu la visiteuse, l'a saluée et lui a parlé aimablement bien sûr. (On était toujours si bien accueilli à la Plaine.) Et Marthe d'ajouter : "Et notre chien, quand il a vu ça, comme s'il avait compris qu'il n'aurait pas dû aboyer, que cette dame était une amie, était tout penaud, en nous regardant."

Lorsque nous lisions le courrier avec Marthe, les poules qui



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

IV

La portée du message de Marthe

Dans cette interview de Marcel Clément pour faciliter la lecture nous avons supprimé les questions mais nous avons conservé le style parlé qui garde bien vivants les entretiens avec Marthe.

Comme je remercie Marcel Clément pour son humilité d'intellectuel qui comme le renard s'est laissé apprivoiser par le Petit Prince. Marthe avait quelque chose du Petit Prince - plus que de Socrate - dans l'art de poser les questions. Marcel Clément universitaire, journaliste, s'est trouvé devant la divine simplicité de l'enfance spirituelle, découvrant Jésus-Enfant, Jésus Kurios, Jésus Pantocrator et Jésus agonisant tout à la fois, présent dans Marthe sa petite épouse. La simplicité ne s'invente pas, elle est la pierre de touche de la sainteté. Les simulateurs sont des gens extrêmement compliqués, de même que les malades qu'ils soient border-line ou délirant et dont la souffrance et l'existence doit forcer notre respect et notre admiration.

Au nom de l'amour que je porte à Marthe je tiens à témoigner ma reconnaissance à Monsieur Clément pour les deux titres, magnifiques synthèses qu'il confère à la petite fille de la Plaine :

- l'être le plus complet qu'on puisse concevoir ;
- mère du laï cat.

"L'être le plus complet", en effet Marthe était unifiée car dans son immense pauvreté selon l'Esprit, elle possédait le Royaume, elle était simple et sans faille comme Dieu lui-même, elle était souple et chaude, douce et forte, gémissante et exultante comme l'Esprit, elle

était l'image parfaite du Fils, foyer d'Amour, Coeur transpercé agonisant, saturé d'injures, broyé, elle était tout cela et en même temps elle était une comme la Trinité qui habitait dans le Temple blessé de son âme. Encore une fois elle est insaisissable pour ceux qui veulent attraper le vent, retenir l'Esprit prisonnier le temps d'un examen sérieux. Marthe était complète parce qu'un Jean Guitton est persuadé qu'elle passait son temps à penser, parce que chacun selon ses préoccupations professionnelles ou métaphysiques se trouvait rejoint, elle s'était faite toute à tous. Jean Guitton en témoigne en ces termes : "Je me rappelle qu'un jour, nous parlions philosophie ensemble, parce qu'avec les paysans elle parlait des veaux et des vaches, avec les évêques elle parlait de l'état de l'Eglise, avec les politiques elle parlait de la ligne Maginot, mais avec moi elle parlait de philosophie, elle m'interrogeait sur Sartre, sur Merleau-Ponty, sur les philosophes de ce temps, alors elle me disait vous savez l'an dernier j'étais dans les écrits mais maintenant je plonge dans l'essence, ce sont les mots du langage philosophique, qui voulait dire qu'elle s'occupait des attributs de Dieu, l'éternité, la beauté, la bonté dans la simplicité mais maintenant elle allait au-delà des attributs dans ce je ne sais quoi d'infini et d'innommable qu'on appelle l'essence divine."

Dieu est relation, il a fait de sa petite victime un être de relation, elle vous connaissait, elle pénétrait votre coeur et doucement elle vous enfantait à la véritable liberté des enfants de Dieu. Elle prenait parfois le temps quand elle savait qu'elle avait le temps afin de ne pas vous blesser. Aussi le témoignage de cette relation avec Marcel Clément est-il précieux puisque qu'il couvre plusieurs décennies.

Quant à "mère du laï cat" nous y reviendrons plus tard, nous traiterons cette question à part car elle touche à la mission et au message de Marthe.

"Ce que je peux dire sur la personne de Marthe, ce jugement n'a point vacillé depuis que je l'ai rencontrée la première fois le 14 mai 1946. J'ai dû la voir pour la dernière fois quelques mois avant sa mort, et entre les deux j'ai dû la voir un peu plus de cent fois, et souvent longtemps (je veux dire jusqu'à trois heures). Ayant été très près de Châteauneuf géographiquement puisque pendant des années j'étais à Belmont-Monteu dans la Drôme un peu au sud et à partir de

60, un peu au nord au château d'Anjou, mais Anjou qui est à trente kms de Châteauneuf, et j'avais mes enfants qui étaient soit à Saint-Bonnet soit à Châteauneuf. J'avais donc beaucoup d'occasions d'y aller, et en plus les liens...

Je risque de répéter beaucoup des choses que le père Finet disait. Elle était d'abord la parfaite simplicité, il n'y avait jamais (et c'est très rare chez les êtres humains) que son âme et jamais sa personne au sens d'un personnage, elle était quand elle pouvait l'être, telle dans son âme que dans sa voix ; Montaigne disait, tel sur le papier qu'à la bouche. Dans sa tendresse et ses sanglots, dans son rire et son humour, elle était l'être le plus complet qu'on puisse concevoir. C'était la transparence d'une nature humaine parfaite. Ce que je peux dire d'essentiel sur elle, je n'ai pas un don pour lire la sainteté, je dirai presque que la sainteté ça se juge aux fruits, alors là d'autres que moi pourront en dire beaucoup. Mais là où on la percevait, c' était dans sa simplicité. La première fois que je suis allé la voir, j'allais voir la "sainte", j'avais vingt-sept ans et je n'avais pas beaucoup fréquenté les saints, je dis cela parce que depuis j'en ai rencontré d'autres, Pie XII, Padre Pio, le Père Mateo, mais là vraiment c'était la première fois, je ne savais pas comment me trouver. On m'a dit : "entrez, asseyez-vous, ne faites pas de bruit, arrangez-vous pour ne pas cogner son lit, vous dites votre nom, et vous ne restez que dix minutes, quand on frappe à la porte, vous partez tout de suite". J'étais prêt à obéir à tout cela. Et je suis entré, à tâtons je me suis assis, et je m'apprêtais à décliner mes nom, prénom, sinon des qualités au moins quelques défauts. Et avant que j'aie ouvert la bouche j'entends une voix qui sort de l'oreiller que je voyais très mal. "D'où sortez-vous ?" dit-elle. Alors je cherche d'où je sortais, je dis : "du Foyer". "Ah oui ! La Sainte Vierge vous a fait un bon tour, elle vous a amené le premier jour d'une retraite sans que vous vous en doutiez" - "Ah ! C'est certain, je suis venu parce qu'on ne m'avait pas répondu ..." et sans transition elle me dit "vous avez vu mes chèvres en montant" je n'étais plus très sûr s'il y avait eu des chèvres et je dis "oui, probablement, oui peut-être", elle dit "oui, vous savez j'ai été obligée de faire venir le vétérinaire, je ne sais pas ce qu'elles ont mangé mais je crois que c'est le foie" et j'étais vraiment douloureux de penser que le foie des chèvres de Marthe - je n'étais pas vraiment venu pour cela - mais que le foie des chèvres de Marthe



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

se défier de tout ce qui est exclusif, restrictif, car le Coeur de Dieu est large et sa miséricorde inclusive jusqu'au scandale.

Aussi, si j'avais lu ce texte fondateur des Foyers sans connaître Marthe, sans connaître l'incarnation de cette parole, j'aurais plus que certainement achoppé sur une phrase qui aurait - pour moi - discrédité tout le reste : "*...le centre unique des grandes résurrections spirituelles après la défaite matérielle des peuples et de leurs erreurs sataniques...* " Il est vrai que Dieu veut manifester à chacun son amour de préférence, que chacun est unique, que dans l'amour humain le plus pur comme dans l'amour divin il n'y a que des "uniques". Mais en l'occurrence il faut tenter une exégèse loyale, éclairée par d'autres éléments connus.

Jamais les Foyers n'ont prétendu à une quelconque mainmise sur cette promesse de Jésus faite à Marthe et c'est le premier élément de discernement qu'il faut considérer. Elle est présente dans son oeuvre mais elle est présente dans tant de foyers, dans tant de familles, dans tant de communautés. Bien plus, ces communautés nouvelles qu'elle a annoncées comme les lieux uniques de grandes résurrections se multiplient aujourd'hui dans le monde entier. Il faut entendre nouvelles au sens grec du

Nouveau Testament qui se dit Kaine Diateke, c'est-à-dire alliance renouvelée par la présence de Dieu, par son Incarnation, par son Avènement - autrement dit pas radicalement différent mais régénéré par l'Esprit. Nouveau, dans l'acception néo-testamentaire, comporte également la notion de définitif. En France l'idée que nous avons des communautés nouvelles se limite aux formes radicalement nouvelles comme le Pain de Vie, le Lion de Juda, etc.

A Rome on voit les choses avec plus d'amplitude, le coeur de l'Eglise considère attentivement ce bouillonnement spirituel qui se produit partout, y compris dans certaines communautés des plus anciennes, et dans les institutions les plus vénérables.

Nous ne voulons cependant pas minimiser ce que la prophétie a de choquant ; quand une prophétie scandalise, c'est pour provoquer un choc salutaire.

Interrogée sur ces temps particuliers où se produira la Pentecôte d'amour Marthe a dit à un père spirituel que je considère comme un saint : Il n'y aura plus rien. Voilà plus choquant et plus paradoxal

encore. Il n'y aura plus rien, les pères spirituels disparaîtront, une partie de l'humanité mourra de la faim de Dieu.

Marthe a alors décrit une véritable kénose de l'Eglise, une sorte d'hiver préludant au printemps. Quand Marthe est morte au mois de février, je lui ai porté un bouquet de roses de Noël qu'on a placé sur sa commode. J'y vois un symbole qui dit que même l'hiver est une saison d'humble floraison préludant à un feu d'artifice de couleurs. Les Foyers de Charité ressemblent à ce bouquet, à cette humble floraison, à cette secrète moisson qui prélude à la grande Pentecôte d'amour... sur toute chair !

Comme il fait froid sur cette terre et combien les feux, les Foyers sont encore peu nombreux. Autrefois chaque petite église était un de ces lieux divins, or la plupart disparaîtront. Il n'y aura plus rien dans la neige que des roses de Noël. Il n'y avait pratiquement plus rien en Judée quand au milieu de la nuit, en plein hiver, *un cri s'est fait entendre, voici l'époux qui vient*, mais c'est un nouveau-né et l'annonce de paix aux hommes de bonne volonté commence par le massacre des Innocents. La sainte famille fuit en Egypte. Il n'y avait plus rien. Et pourtant l'enfant grandissait en stature et en grâce. Ainsi l'Eglise comme rassemblée, concentrée dans une ardente charité qui la fait appeler Foyer d'amour et de Charité bien que peu nombreuse grandit jusqu'à ce que l'hiver soit passé.

Seuls ces lieux d'Eglise - d'une Eglise de témoins, d'apôtres des derniers temps - seront capables de ressusciter les enfants morts qui sont en son sein comme le disait Catherine de Sienne. Une paroisse est par définition composée en grande majorité de laïcs. Marthe, qui est terriblement conciliaire avant - et après - l'heure, annonce ces communautés de laïcs qui monteront sur les autels.

Les Foyers d'amour dont tous les membres sont des saints

Nous avons dit que Marthe appartenait à une grande lignée de stigmatisés qui apparaissent comme des géants, ce que Dieu a accompli dans son corps et dans son âme est absolument inouï dans l'histoire de l'Eglise, mais en demeurant cachée dans sa vie comme

dans sa survie elle se distingue cependant des saints thaumaturges, de ces saints plus admirables qu'imitables.

On le sait, bien des théologiens et hommes d'Eglise ne surent pas découvrir du premier coup d'oeil la sainteté de Thérèse de l'Enfant-Jésus ; elle est pourtant, à notre avis, la théologienne envoyée par Dieu pour notre temps. Cependant, en dépit des nombreuses et excellentes publications pour la faire connaître, nous ne sommes pas encore entrés dans le merveilleux paradoxe qui sous-tend toute la vie mystique dont l'activité essentielle consiste à s'abandonner, dont le plus grand mérite est de ne pas en avoir, de ne pas chercher à en accumuler, et dont la grandeur réside dans la petitesse, dans la toute-petitesse. Ce message n'a pas encore été globalement reçu. Le grand engouement populaire pour la petite Thérèse a bien eu lieu, les prostituées ont devancé les "théologiens" dans le Royaume des cieux. Thérèse sera le docteur du réveil mystique du XXIème siècle. Elle est apparue à Marthe pour lui dire de continuer sa tâche. La mission de chacune est pourtant différente mais bien convergente pour ouvrir la voie à une nouvelle forme de sainteté.

Un jour un groupe de membres de Foyer se trouvait dans la chambre de Marthe et évoquait devant elle le fameux texte où Jésus lui promet que tous les membres des Foyers seront des saints. Leur souci était grand de ne pas correspondre à cette exigence. Soudain Marthe s'exclame : "Mon Dieu, mais je ne le vis pas du tout !"

Ce n'est pas une boutade rassurante, il y a bien plus qu'un flagrant délit d'humilité chez une grande sainte. Dans cet authentique aveu de pauvreté spirituelle, de dénuement total et profond se mesure la distance qui sépare un type de sainteté passé à un type nouveau, invention de la miséricorde divine.

Le type ancien

Je n'hésite pas à citer un peu longuement ce texte fondamental, une des sources de la spiritualité de Marthe que nous devrions tous avoir inscrit dans la mémoire du coeur si nous voulons comprendre l'ampleur du message qui a résonné dans la petite chambre de la



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Grandeur de celui qui souffre :

"Mon Dieu je vous aime, ô Jésus je vous remercie pour tant de joie, tant de sainte émotion que vous avez mis dans mon âme aujourd'hui. Ce matin je pensais, ah si l'on connaissait tous les mystères de la chambre du malade ! On n'oserait ni le plaindre ni s'apitoyer sur son sort, on envierait la part qui lui est faite ; je crois que l'on ne penserait plus à voir en lui un disgracié, un déshérité, mais un heureux élu, un bien-aimé du Seigneur, on s'agenouillerait d'admiration dans l'angoisse, dans la joie de ce que Dieu réalise dans et avec les plus petites misères, quand ces petites misères sont bien dociles, bien fidèles à sa grâce. Qu'au contact des âmes douloureuses, mais quelques fois si rayonnantes de paix et de vie divine, la foi s'éveille, se fortifie, que les coeurs les plus endurcis se dilatent et s'ouvrent à la lumière, à l'amour. A quelle hauteur le Seigneur porterait nos âmes si nous savions profiter de toutes les grâces qu'il nous offre."

Beaucoup de criminels ont été accueillis dans le service parce qu'ils étaient très mal et ils ont tous été terrassés par la grâce de Dieu à la fin de leur vie. Et cela cf est vrai qu'on le doit à Marthe et au chapelet que les malades récitent chaque jour.

Un des premiers malades que j'avais eus était paralysé et il avait vraiment été abandonné pendant deux ans, sans aucune visite de l'extérieur. On l'a retrouvé un matin pendu à son lit avec le tuyau avec lequel on lavait les malades. J'étais vraiment très secouée de voir qu'il était parti au milieu de nous désespéré. Des amis partaient à Châteauneuf en retraite et je leur avais bien dit vraiment de confier cette intention à Marthe, et elle leur a tout de suite répondu : "Dites lui bien que dans sa miséricorde, le Seigneur l'a déjà pris."

VII

Relation de Marthe avec les visiteurs

Père Audran

J'ai eu l'occasion de rencontrer Marthe Robin en décembre 1945, deux fois, à trois semaines d'intervalle, à l'occasion de mon service militaire, alors que j'étais tout nouveau prêtre depuis neuf mois.

J'étais frappé par sa grande simplicité, j'avais l'impression de parler à une jeune fille de quinze ans, alors qu'elle en avait quarante-quatre.

Voici quelques-unes de ses paroles :

A propos de certains troubles du passé : "Ne pensez-vous pas qu'il faut oublier le passé et se donner tout à l'amour."

Lui faisant part de mes désirs intermittents de vie religieuse : "Il est beau de se pencher sur les âmes, de travailler au salut des pécheurs."

Je lui demandai : "Vous souffrez beaucoup Marthe ?"

"Je souffre constamment, le jour et la nuit."

Sur l'instigation de la personne qui me l'avait fait connaître je me hasardai à lui demander : "Marthe, est-ce que je ne pourrais pas avoir un linge teint de votre sang durant votre passion, le vendredi ?" "C'est impossible, mais vous avez Jésus que vous tenez en vos mains et que vous recevez chaque jour à la messe."

Avant de la quitter, je lui recommandais mes intentions de prière : "Je vous demande de prier, Marthe pour le succès de mon ministère et pour les âmes qui me seront confiées." Je croyais n'avoir rien de plus utile à lui demander. C'est alors qu'est venu le coup de pied dans le tibia, coup de pied bienfaisant d'ailleurs, comme je l'ai dit maintes fois, car elle ajoute, en appuyant bien sur les mots : "Et pour votre

sanctification !" J'oubliais l'essentiel : pas d'apostolat vrai, sans la sanctification personnelle, sans l'union au Christ Jésus...

Marie-Jeanne, religieuse

Lorsque ma mère était malade, nous avions convenu ma soeur et moi avec elle que la première des trois qui mourrait viendrait avertir, en rêve, lorsqu'elle serait au ciel. Environ trois mois après sa mort, elle vint me dire, en rêve comme convenu, qu'elle était au ciel. Maman était très pieuse et avait beaucoup souffert durant sa vie. Lorsque mon frère fut atteint à son tour d'une tumeur cancéreuse au cerveau, je lui demandai à lui aussi de venir me dire, en rêve, après sa mort où il était. Il mourut en 1961 à soixante et un ans.

Auprès de Marthe, je lui confiais combien je désirais m'en aller au ciel, et comme je lui avais dit que je m'occupais d'une maternelle, elle me répondit "être avec des petits enfants, c'est déjà être un peu au ciel. Il faut voir Jésus en eux." Autre conseil : "En travaillant restez le plus possible dans la Présence de Dieu."

Pour terminer je lui parlais de mon frère mort qui semblait-il n'avait pas tenu sa promesse. Elle répondit malicieusement : "Oh ! le coquin !" Puis elle se recueillit et me rassura en disant : "Je crois que dans sa Miséricorde infinie, Dieu lui a donné la Vie Eternelle bienheureuse."

Il était l'heure de partir. "Encore un dernier mot chère Marthe ?" "Contemplation ! Oraison toujours !"

Un prêtre étant allé voir Marthe, s'entendit dire en sortant : "Au revoir, au ciel." Il pensa que Marthe allait bientôt mourir. C'est lui qui eut sur la route un accident mortel.

Marthe a reçu beaucoup de prêtres. Elle avait un grand respect pour eux. Elle en a remis dans la bonne voie. Quand il était question de prêtres qui avaient abandonné leur sacerdoce, elle ne les nommait jamais autrement que les prêtres blessés.

R. L.

Un jour que je disais à Marthe : "Marthe, je n'ai pas le sens du péché" celle-ci me répondit immédiatement d'une voix claire, forte, je



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

(...) Après beaucoup d'hésitations et de contretemps, j'ai donc fait cette retraite, et je me retrouvais dans la chambre de Marthe. Je voulus lui dire pourquoi j'étais venu et ce qui m'était arrivé. Elle préféra me parler de la Sainte Vierge et me dire que je faisais bien de beaucoup l'aimer. Tout d'un coup, elle laissa tomber en substance :

- Vous êtes content d'être ici ? Vous vous y plaisez ? Etes-vous heureux d'être là ?

- Oh oui, bien sûr !

C'était vrai, l'impression de calme et de paix me plaisait et tout me semblait beau, le cadre, les cérémonies, les conférences, les sourires...

- Assistez-vous à toutes les conférences du Père ?

- Bien sûr !

- Et vous plaisent-elles ?

- Beaucoup !

- Mais les écoutez-vous bien ?

- Je crois.

- Et comprenez-vous bien ce que dit le Père ?

- Je pense.

- Et le retenez-vous ?

- Je le pense aussi !

- Voyons... qu'avez-vous retenu jusqu'ici ?

- ? !

Il y avait plusieurs conférences par jour ! Comment pouvait-on les résumer comme ça, à l'improviste en quelques secondes ?... J'étais pris au dépourvu, mais mon cerveau travaillait vite. Et il me vint à l'esprit une prière que le père nous avait enseignée et qui m'avait plu : il m'était arrivé tellement souvent d'avoir des décisions difficiles à prendre ! J'essayais de la reconstituer.

- Non ce n'est pas comme cela que le Père vous a dit, c'est : Mon Dieu, fais que je voie ce que tu veux, fais que je veuille ce que tu veux, fais que je fasse ce que tu veux ! Voulez-vous le redire avec moi ?

Avec elle j'ai appris à dire cette belle prière, et je la récite souvent, depuis, avec tout mon cœur.

A la fin de l'entretien, Marthe ajouta : "Voulez-vous que nous fassions une prière ensemble ?... voyons, si nous disions la prière du Seigneur ?" J'étais encore une fois coincé justement en effet, la

nouvelle formulation du "Notre Père" me heurtait. Cependant, je me dis que Marthe devait bien mieux savoir que moi ce qui convenait. Je me surpris à tutoyer mon Dieu, grâce à elle, pour la première fois de ma vie. Ce "Notre Père" qui m'incitait à demander au Père que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, c'est-à-dire en particulier dans mon coeur résumait très bien toute notre conversation.

Pleine de bon sens, elle comprenait d'emblée et savait résumer d'un trait : "il vous a roulé" me dit-elle quand je lui parlais de mon associé.

Le témoignage s'achève sur la promesse qu'il fit à Marthe de faire don de sa vie au Seigneur, et comment il chercha par la suite à devenir prêtre.

Yves Grauer

Mon père catholique d'origine juive passé en zone "libre" sous l'occupation allemande pour ne pas porter l'étoile, sa mère juive a dû quitter Paris pour se réfugier au fond de la province, moi-même j'ai dû me cacher pour éviter le service du travail obligatoire en Allemagne. Au cours d'un entretien avec Marthe, mon père s'est entendu donner la promesse et le réconfort suivant : "Aucun membre de ta famille proche ne souffrira gravement de la persécution nazie". Ce qui arriva en effet.

Père L.

J'ai bien connu Marthe Robin, j'ai cinquante et un ans de sacerdoce, j'ai été missionnaire diocésain, pendant trente-huit ans, sous quatre évêchés. Ensuite j'ai animé et anime des retraites d'adultes et de jeunes. J'ai connu Marthe dès le début de mon ministère. Je l'ai rencontrée vingt-cinq, trente fois... peut-être plus... je n'ai pas compté... La première fois que je l'ai rencontrée, elle m'a dit : "Père... quand vous aurez des missions et retraites difficiles, écrivez-moi... Vous savez que je ne pourrai pas vous répondre... mais je vous aiderai." En repartant j'étais tellement heureux que j'ai chanté pendant quatre cents kms sur mon vélomoteur... Au début je lui écrivais pour lui fixer les dates des retraites et missions... plus tard j'ai compris que

ce n'était pas la peine, elle savait... Très souvent, au cours de mon ministère, j'ai réalisé que le Seigneur avait exaucé "sa" prière, que de grâces elle a obtenues, et continue à obtenir... je la prie tous les jours. Elle a une part dans toutes les Eucharisties que je célèbre. Quand j'avais des difficultés, j'allais à Châteauneuf trouver le père Finet qui m'invitait à aller voir Marthe, elle m'encourageait et me disait : "Continuez, continuez."

J'ai été bouleversé un Vendredi saint, lorsqu'avec quelques prêtres à midi, j'ai pénétré dans la chambre de Marthe, elle souffrait la "crucifixion". Le père Finet avec sa lampe de poche nous a montré les plaies du front, les larmes de sang sur les joues et sur le linge mis sur sa poitrine... En entendant Marthe gémir sans arrêt, j'ai pleuré pour mes péchés. Il est certain que ma vie et mon service sacerdotal ont été profondément marqués par Marthe.

Huguette G.

J'apporte ici le témoignage que Marthe Robin après sa mort, en 1984, a obtenu la conversion de mon père deux jours avant sa mort à quatre-vingt treize ans. S'il acceptait et respectait le sacré, il le refusait pour lui-même, et avait des calembours acides envers moi "la bigote inconditionnelle" ! Marthe par deux fois m'a dit : "Ne vous souciez pas pour votre papa". C'était un homme droit et juste mais... aucune démarche religieuse depuis sa première communion !

Deux ans avant sa mort, un nouveau curé a visité les personnes âgées. Ne sortant plus, il a bavardé avec lui, mais au moment de partir ce prêtre lui a dit "si vous voulez communier, j'ai le Bon Dieu dans ma poche", il l'a alors prié de prendre la porte, n'acceptant pas cette désinvolture. Marthe était décédée et j'étais consternée.

Deux ans plus tard, ma mère me téléphone que papa n'était pas bien, que faire. Je lui ai conseillé de faire venir un prêtre ami en maison de retraite aux environs (la rencontre avec ce prêtre avait été préparée d'avance, j'en suis sûre, en vue du dernier moment). Ce prêtre est donc venu un peu "à reculons" ne sachant comment s'y prendre pour mettre papa dans la miséricorde du Seigneur... Je priais Marthe, sûre de ce qu'elle m'avait dit. Quand je suis arrivée à Rennes, j'ai eu la



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

pour une raison d'Eglise importante.

Marthe a beaucoup souffert du drame qu'a vécu l'Eglise et spécialement des départs des prêtres, elle sanglotait quand elle apprenait qu'un prêtre quittait son ministère.

Marthe était d'Eglise et avait un amour fou des prêtres. Nombre de cardinaux, d'évêques et de prêtres l'ont rencontrée et elle avait toujours un grand souci pastoral, les interrogeant sur leur ministère et les portant dans la prière. Marthe avait une mémoire extraordinaire, la mémoire même du coeur. Plus de dix ans après, elle me demandait, d'une façon très précise, des nouvelles d'un prêtre dont je lui avais parlé, alors que je l'avais complètement oublié. Pour elle, il était présent comme au premier jour.

Je pense aussi que tout ce qu'on a vécu de communion avec la communauté du Lion de Juda, Marthe n'y est pas étrangère. Et même si nos deux oeuvres sont très distinctes l'une de l'autre, il est certain qu'il y a une communion profonde qui doit réellement réjouir son coeur. Elle travaillait tellement à l'unité qu'elle ne peut que se réjouir quand des communautés peuvent manifester cette unité.

Françoise

J'ai eu la grâce pendant mon séjour à Châteauneuf d'aller toutes les semaines suivre des cours à la fac de Lyon et je revenais le soir avec le père Finet. En arrivant à Châteauneuf, il s'arrêtait à la Plaine et là il parlait avec Marthe à bâtons rompus. Il lui disait ce qu'il avait fait dans sa journée, qui il avait rencontré et puis même - c'était tout à fait familial - il lui disait ce qu'il avait mangé au repas de midi. Je me rappelle qu'une fois on lui avait servi des haricots verts, et le Père n'aimait pas les haricots verts. Marthe s'est moquée de lui gentiment en disant que c'était une chose qu'il avait à offrir. J'ai beaucoup profité de ces rencontres entre Marthe et le père Finet et cela a fait de Marthe une amie d'abord, une soeur ensuite. J'ai vraiment réalisé que pour moi Marthe était une soeur quand, pour la première fois, elle m'a demandé de l'embrasser alors que j'allais la quitter. Je l'ai embrassée sur le front, et j'ai senti sur mes lèvres la couronne d'épines et cela m'a beaucoup impressionnée.

Quand on est parti pour fonder le Foyer de Tressaint, on avait pour seuls bagages une grosse citrouille, les oeuvres complètes de Louis-Marie Grignon de Montfort, une statue de Notre-Dame du Foyer et la

bénédiction du père Finet.

Le Père

Le cardinal Gouyon (alors archevêque de Rennes) est venu à Châteauneuf le lundi de Pâques 1966 ; c'était la première fois qu'un évêque de France faisait la démarche de venir à Châteauneuf demander un Foyer de Charité proche de sa ville épiscopale. J'ai alors reçu une lettre du père Finet me demandant la création d'urgence d'un Foyer de Charité dans l'ouest de la France.

Marthe n'intervenait jamais en disant qu'elle avait reçu du Seigneur l'intuition qu'il fallait fonder à tel endroit ou à tel autre, mais elle portait tout dans la prière. Dès que le père Finet est arrivé à Châteauneuf, Marthe s'est entièrement soumise à lui, comme elle se soumettait à tout Père de Foyer dans la direction de son Foyer ; elle n'était qu'un mystère d'offrande et de prière. Lorsque nous avons cherché où planter le Foyer, nous avons hésité entre Pontmain et Tressaint ; en définitive, on a décidé que ce serait à Tressaint. Et je me rappelle ce que Marthe m'a dit : "Maintenant Père que vous êtes très saint vous ne pourrez plus que décroître !"

Tant que Marthe était avec nous, à chaque fois qu'il y avait une décision importante ou une épreuve, nous faisons le voyage à Châteauneuf pour la déposer dans sa prière. Au début quand je ne la connaissais pas encore très bien, je prenais ses silences pour des approbations alors que le silence de Marthe était souvent à interpréter comme une mise en garde. Ainsi dès les premières années du Foyer, nous avons envisagé d'agrandir la maison ; nous avons rencontré Marthe pour lui demander ce qu'elle en pensait ; Marthe n'a pas répondu. Mais à la fin de l'entretien, elle a dit, comme à chaque fois : "Nous allons prier" ; je me rappelle avoir été un peu fou furieux, d'avoir fait tant de kilomètres pour entendre cela. Mais de retour à Tressaint, j'ai trouvé une lettre de la préfecture qui refusait le permis de construire, comme quoi la réponse ne venait pas quand on était près de Marthe, mais elle venait quand même après.

Françoise

Une autre fois, Marthe ne nous a pas donné la réponse que nous attendions, et je me suis effondrée en larmes, mais Marthe s'est tue. Puis elle a ajouté : "Vous viendrez me dire au revoir avant de partir". Le lendemain, elle m'a dit : "C'est fini ce gros chagrin ?" C'est tout ce

que j'ai eu. C'est vrai qu'après, on s'est senti porté par sa prière pour surmonter notre épreuve ; mais il fallait faire un acte de foi et continuer.

Le Père

Encore un mot sur le bon sens de Marthe : une religieuse venait de lui rendre visite ; au moment de partir, Marthe a entendu la religieuse faire du bruit dans la chambre et lui a demandé : "Mais ma soeur, qu'est-ce que vous faites ?" La soeur lui a dit : "Je me mets à genoux pour embrasser le plancher de votre chambre parce que la Sainte Vierge y vient souvent, c'est un lieu saint". Alors Marthe lui a répondu : "Ecoutez, ma soeur, plutôt que d'embrasser le plancher, venez m'embrasser sur les deux joues !"

Françoise

J'ai vécu neuf mois à Châteauneuf, il y a des petites choses qui m'ont frappée. Le père Finet allait tous les jours visiter Marthe... il montait à la ferme matin et soir, sauf quand il partait en voyage ; ses voyages s'effectuaient toujours entre le samedi matin et le jeudi ou le vendredi matin suivant, quelle que soit la distance de son voyage, pour arriver à temps pour accompagner Marthe dans sa Passion.

Il y avait aussi des petits gestes tout à fait quotidiens : quand le Père montait, il emportait ce que l'on appelait la gourde de Marthe, une bouteille d'eau entourée d'osier. Cette eau additionnée de vin blanc, servait à rincer la bouche de Marthe parce qu'elle ne pouvait plus déglutir, et lui permettait ainsi de parler à ses visiteurs.

Le Père

Marthe aimait beaucoup nous faire des cadeaux, un jour, elle a voulu donner de l'argent pour le Foyer et m'a indiqué où c'était dans la commode : vous ouvrirez le premier tiroir et à gauche vous trouverez une enveloppe grise, dans l'enveloppe vous prendrez cela. Mais avant que je puisse le faire, elle m'a envoyé au Foyer demander, pour elle, la permission au père Finet. C'est pourquoi dans les Foyers, on insiste beaucoup sur l'obéissance parce qu'on l'a appris un petit peu à l'école de Marthe.

Un dernier souvenir de Marthe : j'ai encore dans l'oreille les accents qu'elle avait pour dire : "N'abandonnez pas mon Père" alors que le père Finet était en grande difficulté. Sa relation avec Marthe était tellement privilégiée que Jean Paul II lui-même, dans la rencontre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

J'étais en paix et pouvais suivre les conseils de Marthe. Rendez-vous est pris avec Mgr Gand. Evidemment ce que je craignais se passa : Mgr Gand commence par remettre ma vocation sacerdotale en cause, pour instabilité !... Pendant une heure durant laquelle j'ai rarement transpiré autant même en Afrique, je lui ai tout expliqué de ce qui a été vécu chez les spiritains ; de ma demande d'entrer chez eux parce que finalement je n'avais pas eu à temps de réponse de Mgr N'Dayen. (En fait sa lettre m'est parvenue quelques jours après avoir fait ma demande d'entrée chez les spiritains, à l'issue de mon premier cycle mais il était trop tard pour faire machine arrière). Puis Mgr Gand m'a confirmé dans ma vocation, mais m'a dit que s'il m'acceptait il me voyait mal incardiné à Lille, à cause des problèmes que j'avais déjà eus auparavant, et m'a conseillé de reprendre contact avec Mgr N'Dayen. Je me demandais comment faire pour avoir une réponse rapide de Bangui. La fin des "vacances communautaires" arrivant, je reviens à Paris, passe à la maison-mère des spiritains, et là y rencontre Mgr Maanicus, évêque de Bangassou, un des diocèses de Centrafrique, qui me dit que Mgr N'Dayen est en France et qu'il vient de partir avec un spiritain de Centrafrique originaire du Nord, à Lille. J'essaye de le joindre sans succès. Entre-temps il fait une visite de courtoisie à Mgr Gand qui lui parle de moi. Les choses sont réglées entre les deux évêques : Mgr N'Dayen m'accepte dans son diocèse et m'envoie à Rome, au séminaire français ! Il ne me reste plus qu'à m'émerveiller de l'oeuvre du Seigneur et de la puissance de la prière de Marthe.

Fin décembre 78 ou début janvier 79, durant ma troisième année de théologie à Rome, profitant des congés de Noël, je me rendais à nouveau au pied du lit de Marthe. J'avais pu obtenir un rendez-vous, et le Père Finet était lui aussi présent. Je demandai à Marthe la grâce de la fidélité, approchant alors de l'ordination diaconale ; mais je ne me rappelle plus en quels termes l'échange a eu lieu ; nous avons partagé aussi sur la vie au séminaire français. Puis, alors que je terminais mon premier cycle de théologie, l'évêque m'invitait à poursuivre les études pour obtenir la licence. Je pensais alors à l'Institut pontifical d'Etudes Arabes, me disant que cela pouvait être utile en Centrafrique. Marthe m'a alors dit, "non, la théologie d'abord", et m'a renvoyé à mon père spirituel du séminaire français

pour qu'il décide lui-même de quel type de licence de théologie.

Durant l'été 79 je faisais à Châteauneuf la retraite sacerdotale prêchée par le Père Marie-Dominique Philippe. Je profitai des possibilités de visite à Marthe durant cette retraite pour la rencontrer à nouveau. Je devais être ordonné diacre durant l'année scolaire à venir et c'était donc au moment de l'ordination que devenait effective l'incardination. Le supérieur du séminaire, l'ensemble des pères accompagnateurs, mon père spirituel me mettaient en garde contre les risques que comportait une incardination à Bangui : l'isolement que je ressentirais, comme prêtre expatrié, parmi les autochtones, tous les problèmes matériels qui pourraient se poser en cas de maladie ou de rapatriement sanitaire. Un canoniste ami essayant lui aussi de faire changer l'orientation avait écrit à Mgr Gand pour lui souligner les risques que comportait l'incardination à Bangui, et lui demander la possibilité que je sois rattaché au diocèse de Lille "pour le service du diocèse de Bangui", avec un contrat qui serait établi par la C.E.M.E, alors Comité Episcopal des Missions à l'Extérieur. Tout cela me mettait bien mal à l'aise et me semblait peu inspiré par l'Esprit. Il me semblait que l'on ne ferait pas suffisamment confiance au Seigneur et en sa Providence en agissant ainsi.

Je vis donc Marthe, lui expliquai la situation ainsi : fallait-il, compte tenu des difficultés que l'on me disait pouvoir rencontrer par la suite demander une incardination à Bangui ? Elle m'a répondu : "C'est difficile à dire... Qu'en pensent ceux qui vous connaissent ?" Je lui expliquai alors en substance ce que je viens d'écrire ci-dessus. Puis elle me dit : "Et le père Philippe ?" Je lui répondis qu'il croyait une incardination à Bangui possible, mais en tous cas pas sans un contrat (je savais l'évêque réticent à tout "contrat", il en avait déjà refusé à des congrégations qui le lui demandaient) et peut-être de voir cela avec l'évêque de Lille. Et à la question "Et vous ?" je lui dis immédiatement : "Si saint Paul avait attendu d'avoir toutes ces garanties pour partir en mission, il ne serait jamais parti". Et elle, du tac au tac : "C'est cela ! Allez-y !" Je quittai sa chambre en paix avec une fois de plus la réponse que j'attendais et l'assurance que la Providence divine ne me manquerait jamais pour l'exercice de mon ministère.

A nouveau je me suis rendu à Châteauneuf pour la semaine Sainte,

du 31 mars au 6 avril 80, à l'occasion de la retraite prêchée par le père Finet. Le Vendredi Saint, à la fin du chemin de Croix, le père Finet nous a laissés entrer dans la chambre de Marthe, les prêtres et séminaristes assistant à la retraite. Et pendant quelques minutes nous avons pu contempler avec une grande émotion l'agonie et la Passion de Jésus ; et entendre sa supplication pour le monde-

La dernière rencontre a eu lieu à l'occasion de la retraite sacerdotale prêchée du 31 août au 6 septembre 80, quelques jours avant mon ordination sacerdotale. Une fois de plus je faisais appel à Marthe pour un discernement. Incardiné à Bangui, je souhaitais aussi être rattaché à une communauté religieuse, vivre d'une spiritualité que de toute façon l'état actuel du clergé diocésain ne me permettait pas de vivre. Pour que les choses soient claires, je l'avais confié à Mgr N'Dayen. Marthe m'avait dit que "je verrais plus tard" pendant la retraite de Noël 74. Elle m'avait dit aussi que je verrais "sur place", mais je ne me souviens pas à quelle rencontre. Je me sentais très attiré par les Foyers de Charité, mais me disais aussi que si c'était cela l'appel du Seigneur, depuis que je vois Marthe, Il me l'aurait déjà manifesté. Or quelques mois auparavant ; le Père Granier, fondateur et supérieur de la communauté de Saint-Joseph de Mont-Rouge, à Puimisson, près de Béziers, me proposait, si j'en ressentais le désir, du fait des liens d'amitié et de communion établis avec la communauté de lancer une fondation à Bangui. Comme toutes les décisions importantes avaient été prises au pied du lit de Marthe, j'ai dit au père Granier que je lui en parlerais.

Marthe m'a parlé du père Granier, on sentait qu'elle le connaissait, qu'elle l'aimait bien (je ne pense pas qu'ils se soient rencontrés, mais le père Finet m'a dit qu'il avait pensé à lui pour un Foyer de Charité, mais qu'une maladie l'en avait empêché). Puis un dialogue s'est engagé durant lequel progressivement je me suis rendu compte que là n'était pas l'appel du Seigneur ; que l'évêque de Bangui aurait vu cela d'un très mauvais oeil, qu'il n'aurait pas accepté non plus que je vive après mon séminaire à Puimisson une intégration dans cette communauté, même avec promesse de retour à Bangui. Il comptait sur moi, je ne pouvais non plus le décevoir. Le père Finet vu dans son bureau auparavant, tout en appréciant beaucoup la communauté, ne m'avait pas non plus poussé dans ce sens.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

toujours affirmé que quand elle mourrait ce serait la fin du communisme. Il aura fallu quelques années de patience pour vérifier que Marthe était bien dans la confiance, dans le conseil divin. Ce qui se passe en ce moment-même dans les pays de l'Est paraissait absolument incroyable il n'y a pas quelques semaines seulement. Je pense à cette prophétie du père Kolbe qui disait qu'on verrait la statue de l'Immaculée sur la Place Rouge, dès maintenant de l'ordre du possible. Il n'y a pas longtemps une telle proposition relevait soit du délire mystique ou d'une audace prophétique telle qu'il valait mieux la taire pour ne choquer personne. L'effondrement du mur de Berlin, ce seul événement est un prodige. Le Saint Père a confié à André Frossard que c'est à la Sainte Vierge que nous devons ce bouleversement. La Mère de Miséricorde est debout au milieu des apôtres des derniers temps pour la Pentecôte d'Amour.

Un autre mur va-t-il tomber qui sépare les membres du corps du Christ. Un nouvel élan vers l'unité du corps mystique va certainement émerger, cette unité des chrétiens est indispensable à l'illumination d'Israël que Marthe a aussi annoncé. En fait lors du premier entretien de Marthe avec le père Finet quand elle lui confia les grandes lignes de sa mission telle que Jésus les avait définies, elle passa la deuxième heure à lui parler de cette unité eschatologique. Nous en avons parlé ensemble, j'ai d'abord cru que c'était à cause de notre vocation propre au Lion de Juda de prier pour Israël mais je me suis rendu compte que c'était chez elle une préoccupation, une mission plus vaste. Le père Wolfram du Foyer d'Ottrot me l'a confirmé récemment en citant le Père Finet : "Et alors c'est au cours de ces confidences (pendant la deuxième heure) qu'elle m'a tout de même dit qu'au cours de ces grands événements nous assisterions à l'unité des chrétiens. Que les chrétiens feraient leur unité complète. C'est là qu'elle m'a dit que même après l'unité des chrétiens il allait y avoir l'unité des juifs avec les chrétiens. C'est là qu'elle m'a dit qu'avec cette unité des chrétiens et des juifs avec les chrétiens, on aurait la destruction des erreurs diaboliques... et que finalement ça aboutirait sur une résurrection et sur une immense grâce : la nouvelle Pentecôte d'amour..."

Je suis persuadé que cette unité nous viendra d'en-haut mais qu'en attendant nous devons nous réjouir en espérance et nous abandonner au

travail de l'Esprit.

Marthe, je n'ai pas dit grand-chose car je sais peu de chose de toi mais de ce grand réveil mystique j'en suis sûr parce que je le sais de toi qui était un foyer d'amour qui me brûle encore.

A ma soeur Emmanuel qui lui racontait les merveilles que Dieu accomplissait dans le Renouveau, gué-risons, paroles de science et autres, Marthe déclara sur un ton enjoué : "et vous n'avez encore rien vu !"

Impression réalisée sur CAMERON par



BUSSIÈRE
CROUPE CPI
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en juin 2006

N° d'impression : 062226/1.

Dépôt légal : mai 2004.

Imprimé en France

... Une ou deux choses que je sais d'elle.

«La femme la plus extraordinaire qu'il m'ait été donné de rencontrer» affirment plusieurs personnalités éminentes. Nombreux sont ceux pour qui la rencontre avec Marthe a été décisive : Ephraïm est l'un d'entre eux.

Bien plus qu'une ou deux choses qu'il sait d'elle, c'est du fond de son cœur qu'il évoque le souvenir extrêmement vivant de celle que certains tiennent à bonne distance par peur du merveilleux et que d'autres vénèrent sans vraiment connaître sa surprenante mission.

Fondatrice des Foyers de Charité, stigmatisée, Marthe Robin fut toute sa vie une offrande, une prière, un cœur. De son message, à peine dévoilé jusqu'à aujourd'hui, ce livre nous révèle des aspects particuliers, comme pour fortifier et faire grandir notre vie spirituelle et notre foi

Ephraïm était, à l'origine, pasteur protestant. En 1973, il fonde la *Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé* qui deviendra plus tard la *Communauté des Béatitudes*. En 1974, pasteur à Valence, il fait une rencontre décisive avec l'Eucharistie et la Vierge Marie, rencontre qui le conduira à devenir catholique, soutenu entre autre par Marthe Robin qu'il visita plusieurs fois. Aujourd'hui, diacre permanent, il est également l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité et dirige la revue *Feu et Lumière*.



9 782905 480552

ISBN 2-905480-55-6
Éditions des Béatitudes
Burtin

F - 41600 Nouan-le-Fuzelier

12 €